

L'homme de la jungle

François Lemire

François Lemire

L'Homme de la jungle

© François Lemire, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6440-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Cet après-midi-là, en ce début de décembre radieux, Paul Cele est de bonne humeur lors de son entrée dans l'édifice de briques rouges où se trouve l'une des administrations de la South African National Parks, la Sanpark. Et pour cause, sa conjointe, Julia, fut particulièrement gentille ce matin ; ses câlins avaient un je-ne-sais-quoi d'invitant laissant présager que ce soir, il y aura une prolongation au programme tendresse. Julia Cele est une personne qui affiche en tout temps un sourire invitant à communiquer. Ce n'est pas une pipelette mais elle aime bien échanger avec ses amies et son entourage en général. C'est une femme bien intentionnée qui fait tout pour que tout aille comme sur des roulettes à la maison aussi bien avec son directeur de mari qu'avec ses enfants. Avec elle, il n'y a pas de compromis. Tout doit être parfait ou presque. Elle dirige sa maisonnée comme un général d'armée. Elle se fait obéir au doigt et à l'œil. La formulation consacrée sacrée n'est-elle pas une main de fer dans un gant de velours ?

C'est dans cet immeuble, au deuxième étage, que cet homme de cinquante ans à la stature moyenne et un peu enrobée gère ses 3500 employés qui eux, sillonnent sans relâche les 2500 km de piste du Park National Kruger. Ce parc a la dimension de 20 000 km carrés, soit 350 km du nord au sud et 60 km d'est en ouest dans lequel sont dispersés vingt et un camps de repos et dix-huit lodges privés.

Son adjointe de direction, Germaine Ngozi, une jolie femme dans la quarantaine toujours vive et empressée, l'attendait de toute évidence car elle se précipite sur lui comme un oiseau de proie pour lui remettre une lettre de la ministre de l'Environnement, des Forêts et de la Pêche, l'enjoignant à la lire immédiatement. Elle l'informe qu'elle a d'ailleurs reçu un appel, plus tôt dans l'avant-midi, de Charlotte Djomo, la secrétaire personnelle de la ministre, vérifiant si la missive était bel et bien arrivée à destination et si elle lui avait été remise en main propre ?

— Non, bien sûr, lui ai-je répondu car vous n'étiez pas là mais je lui ai promis de le faire dès que vous seriez de retour de Phalaborwa où vous avez été convié à participer à une réunion des administrateurs régionaux. J'en ai profité pour lui préciser que vous investissez beaucoup de temps et d'énergie depuis plusieurs

mois dans des projets spéciaux dans le cadre du développement socio-économique avec les édiles municipaux et régionaux de la province du Limpopo. Elle semblait m'écouter d'une oreille distraite et n'a émis aucun commentaire. Cela ne me surprend guère de la part d'une pure bureaucrate...

— Germain, Germaine, cesse de pérorer s'il-te-plaît, et regardons plutôt ce que cette fameuse lettre a de si urgent et important.

Tous sont bien conscients que, dans un pays comme le leur, il y a lieu de collaborer, de coopérer, de partager les idées surtout si elles sont novatrices. C'est un secret de polichinelle que l'Afrique du Sud s'est jointe au club sélect des pays émergents avec le Brésil, la Russie, l'Inde, l'Indonésie et la Chine nommément appelé le BRIICS. Ces derniers remettent même en question le bien fondé du fameux Conseil de sécurité des Nations Unies, un vestige de la dernière grande guerre, qui selon eux, n'a plus lieu d'être et que dire du non moins fameux G7. Le Mexique et la Turquie frappent aussi à la porte et deviennent de plus en plus des joueurs socio-économiques sur lesquels il faudra compter à l'avenir. Quoiqu'il en soit, l'Afrique du Sud tient à tirer son épingle du jeu dans ce labyrinthe politique où presque tous les coups sont permis. Sa renommée, à la suite de la coupe du monde de soccer de la FIFA en 2010, illustre bien sa volonté indéfectible d'être enfin reconnue comme une nation digne de ce nom sur la scène internationale, n'est-elle pas la Nation arc-en-ciel ?

Germaine Ngozi restée aux côtés de Paul Cele, est impatiente de le voir réagir et donner suite à ladite lettre de la ministre. En trépignant, elle le fixe intensément, lui indiquant par sa mimique qu'elle

est curieuse de savoir de quoi il s'agit alors que son patron tarde à s'exécuter. Germaine est une bonne personne mais elle est aussi curieuse qu'une fouine et tout dans le service doit passer par ses mains ce qui a le don, parfois, d'exaspérer le patron. Ce petit côté contrôlant est agaçant à la longue mais, par certains aspects, c'est rassurant de savoir qu'elle veille au grain dans ce service en tout temps. Paul peut ainsi être certain que son adjointe de direction lui fera signe s'il se passe quelque chose de particulier exigeant son attention. Surtout que dans le feu de l'action, il avoue en oublier des bouts, ne dit-on pas que la mémoire est une faculté qui oublie et cela ne s'améliore pas en vieillissant ?

Malgré ses exhortations à ne pas le faire, Germaine, ne cesse de l'appeler

« boss ». C'est à croire qu'elle aime bien cela l'asticoter. Il faut dire qu'elle a un sens de l'humour particulier. Le genre à mettre sur le bureau du patron des petits chocolats à la Saint-Valentin, des araignées en plastique à l'Halloween, des œufs maltés à Pâques, une carte avec un message rigolo faisant de la musique à son anniversaire, une canne en sucre d'orge à Noël. Le genre à dessiner des fleurs ou d'autres bonhommes allumettes sur les post-it qu'elle colle sur son écran d'ordinateur pour lui rappeler de ne pas oublier telle ou telle tâche. Le genre à s'habiller de manière assez excentrique mais sans vulgarité et même à mettre son costume de la Fée des étoiles aux fêtes de fin d'année. Le genre à se maquiller de manière peu conventionnelle et à mettre des vernis sur ses ongles dans des coloris originaux en faisant en sorte que ce n'est pas que la Nation qui est arc-en-ciel ! Par chance, l'efficacité de Germaine n'a d'égale que son intelligence. Ce n'est ni une simple secrétaire, ni même une simple adjointe de direction mais plutôt une adjointe administrative qui soulage Paul d'une foule de tâches bureaucratiques. Sa loyauté et sa discrétion sont très appréciées par tout le personnel de l'organisation qui, à un moment ou à un autre, a pu constater concrètement sa grande fidélité à la Sanpark. Paul s'est dit à plus d'une reprise combien il serait heureux si tous ses employés étaient de la même trempe. De plus, elle organise avec l'aide des secrétaires et techniciennes du bureau central, toutes les activités du siège social d'une main de maître.

Tantôt le personnel est convié à un concours de jeux d'adresse ou à une fête où on doit se déguiser qu'avec les vêtements qu'elle a apportés judicieusement choisis pour leur incongruité. L'an dernier, il y a même un employé qui a littéralement pissé dans son pantalon tellement il a ri lors de cette activité si drôle. Elle peut confectionner un punch d'enfer issu d'une recette diabolique connue d'elle seule. Tantôt elle décide de décorer la grande cafétéria de sorte que tous ont l'impression d'être sur une plage de Californie ou dans une cabane à sucre du Canada ou dans une cénote du Mexique... Il n'y a pas de limite à sa créativité. Cela fait d'elle la personne la plus populaire de l'administration du parc. Elle est élue, année après année, Miss Sanpark. Elle a une quarantaine d'année, est mariée à un des sergents du Park et sont parents de trois garnements qui ne laissent pas leurs places.

Un peu par provocation, Paul Cele a pris le temps de se servir une tasse de café avant de s'effondrer dans son fauteuil derrière son bureau en ébène, cadeau de son homologue du Park National Minkébé du Gabon, et d'ouvrir lentement la

fameuse lettre en se demandant bien ce qu'il y a de si urgent ? Après avoir mis ses lunettes de lecture sur le bout de son nez, il ouvre la missive qui stipule sans ambages que Joe Shaka et lui sont tous deux convoqués à une soirée donnée à l'ambassade de

Belgique, jeudi de la semaine prochaine, à Pretoria, la capitale administrative de l'Afrique du Sud. Des billets d'avion sont joints à la lettre ainsi que la confirmation de la réservation de deux chambres V.I.P. au Sheraton Pretoria Hôtel ne laissant aucune échappatoire aux deux amis. Charlotte Djomo, la secrétaire particulière de la ministre s'est occupée elle-même des réservations pour le déplacement en question, c'est tout dire.

Paul sent le besoin impératif d'appeler sa ministre Barbara Creesy, pour tenter de faire annuler cette invitation ou du moins pour comprendre le bien-fondé de cette soirée si spéciale.

— Charlotte, bonjour, c'est Paul Cele à l'appareil.

— Comment allez-vous, Monsieur ?

— Bien et vous ?

— Sachez ma chère, que quand c'est bien mené ça ne peut pas faire autrement que de bien aller, ha ! ha !

— Hum ! Je suppose que vous voulez parler à Mme la ministre à la suite de la lettre d'invitation à l'ambassade de Belgique ?

— Vous lisez dans mes pensées, vous êtes une vraie télépathe.

— Pas du tout mais je vous connais assez bien pour savoir qu'avec vous il n'y a jamais rien de simple. OK, je vous passe la ministre maintenant. Elle ne sera nullement surprise par votre appel. Ne quittez pas.

Paul s' imagine Charlotte Djomo avec son air pincée, la bouche crispée, la paupière lourde, la glabelle de lion bien prononcée sur son front perpétuellement soucieux. Une vieille fille dans la plus pure tradition. Coincée au suprême degré. Il faut de tout pour faire un monde, non ? Après un court moment et un déclic, la communication est établie.

— Barbara Creesy à l'appareil.

— Je vous souhaite le bonjour Mme la ministre, c'est Paul Cele, je viens de lire la lettre de convocation à l'ambassade de Belgique pour la semaine prochaine. Vous connaissez Joe et je suis un peu mal à l'aise...

La ministre ne le laisse pas poursuivre sur sa lancée sachant exactement ce que Paul tente de faire et lui coupe l'herbe sous le pied promptement.

— Mon cher Paul, content d'avoir de vos nouvelles. J'espère que vous vous portez bien ainsi que votre épouse.

— Oui, très bien et comme je vous le disais...

Encore une fois, la ministre lui coupa la parole sans s'en excuser.

— Vos réticences ne me surprennent guère. J'ai fait exprès pour ne pas préciser le motif de cette invitation formelle dans la missive en question. Vous connaissant, je savais pertinemment que nous aurions cette conversation. Le fait est que le Duc Charles D'Arenberg, richissime homme d'affaires belge, ami personnel de l'ambassadeur de Belgique Gustav Aerens, nous envoie sa fille, Laura, pour un séjour à caractère professionnel. Elle ne vient pas comme une simple touriste, loin de là, vous pouvez vous en douter ; elle restera un certain temps, voire plusieurs mois. Il exige qu'elle soit accompagnée en tout temps par une personne de confiance et capable d'intervenir en cas de besoin. Vous voyez à quoi je veux en venir ?

— J'en ai peur, sauf votre respect, comme toujours je vous vois venir à des kilomètres, Madame la ministre.

— Attendez d'entendre la suite, Paul. L'ambassadeur et le Duc veulent qu'elle soit supportée dans ses recherches en zoologie et qu'elle soit aidée à entrer en contact avec les communautés autochtones de votre région. Évidemment M. Aerens a aussitôt fait appel à moi à titre de ministre de L'Environnement, des Forêts et de la Pêche, donc responsable des parcs nationaux pour actualiser cette requête moyennant une forte contribution financière qui sera donnée par la Fondation D'Arenberg à notre Ministère dans le but de nous aider à financer notre mission de gestion des parcs nationaux sud-africains, toujours sous-argentés comme partout ailleurs dans le monde et surtout en Afrique, vous le savez aussi bien que moi. La réputation de grand mécène du Duc Charles D'Arenberg n'est plus à faire. Je crois que tout est simple et clair, non ?

— Je sais que c'est clair mais de là à dire que c'est simple, là je ne suis pas

d'accord. Vous savez bien qu'embrigader Joe Shaka dans une telle entreprise est loin d'une sinécure. Pourquoi le Parc Kruger au fait et surtout pourquoi Joe, vous savez bien quelle sorte d'homme il est ?

— Pour répondre à la première partie de votre question, je dis tout simplement : parce que votre Parc est le plus grand et le plus beau de notre pays sinon de l'Afrique tout entière et ce, sans oublier votre forte personnalité à titre de directeur que j'affectionne tout particulièrement. Vous êtes mon homme, Paul, et ce n'est pas la première fois que je fais appel à vous pour traiter des dossiers, comment dirais-je, exigeant un certain doigté. Je vous fais entièrement confiance, mon cher Paul. Vous mènerez cette tâche, j'en suis sûr, comme toutes celles que je vous ai confiées jusqu'à présent, avec brio. Je n'ai aucune inquiétude là-dessus.

Paul se dit que sa ministre a le don de beurrer épais et même très épais, pour ce qui est de passer de la pommade, c'est une experte. Certes, à titre de politicienne, elle possède une grande habilité interpersonnelle dans l'art d'influencer son entourage pour l'amener à se plier à ses arguments du genre « je veux votre bien et je l'aurai ».

— Pour ce qui est de la deuxième partie de votre question, je réponds sans détour que Joe Shaka n'est peut-être pas la personne la plus diplomate que je connaisse et j'ajouterai même qu'il peut être plutôt rustre sur les bords mais soyons francs, connaissez-vous une autre personne dans tout le Ministère qui peut, à la fois servir de garde du corps, d'aide scientifique, de guide, de pisteur, d'interprète pour accompagner et assurer la sécurité d'une chercheuse universitaire qui a comme père l'un des aristocrates les plus puissants d'Europe et qui plus est, a l'intention de nous fournir des ressources financières additionnelles considérables ?

— Non bien sûr, répondit Paul, sans réfléchir à la suite de cette tirade puisque c'est effectivement inutile.

— N'oublions pas aussi que l'ambassadeur de Belgique, M. Aerens, est l'un des plus grands supporteurs de notre gouvernement depuis l'abandon de l'apartheid. J'ose même avancer, sans trop me tromper, que M. Aerens et le Duc D'Arenberg seraient bien capables d'appeler notre Président lui-même si nous ne leurs donnons pas toute satisfaction. Sérieusement, aimez-vous mieux vous faire expliquer la marche à suivre, pour ne pas dire vous mettre au pas, par notre cher

Président Cyril Ramaphosa lui-même ?

— Non, non, j'ai saisi Mme la ministre, inutile de me mettre les points sur les i et les barres sur les t. J'ai compris. Cela ne me fait pas plaisir aussi vais-je rejoindre Joe pour calmer le jeu. Bon, étant donné que vous ne nous donnez pas le choix, nous serons au jour et à l'heure dite à cette réception même s'il faut enchaîner la bête pour cela et la faire escorter par des gardes armés, ha ! ha !

— Bon, content de vous l'entendre dire. Il faut parfois être raisonnable pour le bien de tous. Tout le monde sortira gagnant-gagnant, soyez-en certain, mon cher Paul. S'il y a quelqu'un qui peut manoeuvrer notre Joe national, un être à part, on en convient tous les deux, c'est bien vous, son patron et surtout son ami. Je ne veux pas vous mettre de pression inutilement mais je compte sur vous. Bien entendu, vous vous ferez accompagner à cette soirée par votre charmante épouse, Julia. J'insiste. Elle réussira, j'en suis certain, à mettre un peu de baume sur la rencontre entre Laura D'Arenberg et Joe Shaka. Je vous l'avais déjà dit mais je tiens à le répéter, tout comme moi, mon conjoint, trouve votre femme tout à fait exquise. Un Nguni comme elle, si je me souviens bien. Je sais pertinemment que Julia apprécie ces petites soirées habillées. Pour Julia, c'est une occasion en or de sortir de votre cambrousse et de mettre sa plus belle robe, sans oublier que je sais pertinemment qu'elle raffole de bulles. J'ai bien hâte de vous voir.

— Moi aussi.

— D'ici là, prenez soin de vous. Donc à jeudi prochain.

— Au revoir, Mme la Ministre.

Paul Cele raccroche, prend une grande respiration et se redresse dans son fauteuil. Germaine le regarde en souriant avec un air narquois. Elle n'a pas perdu un traître mot du dialogue comme de raison. Son patron se tournant vers elle avec un air de supplicé.

— Ouf ! Germaine, je crois que mon rythme cardiaque a augmenté de cinquante pulsations par minute pour atteindre un sommet, et que dire de ma pression artérielle, je vais devoir prendre des médicaments si ça continue ! J'ai souvent l'impression que je sers de faire valoir dans cette fonction. J'aurais peut-être dû rester simple directeur sectoriel ou même sergent ?

— Arrêtez de vous plaindre, boss, vous savez très bien que vous faites un